herpy

VARANS

Spotted Tree Monitor

Varanus similis

Varanus similis est un petit varan arboricole et diurne originaire du nord de l'Australie et de la Nouvelle-Guinée. Il se maintient dans un terrarium haut aménagé avec du liège, des cachettes et une zone d'insolation chaude, se nourrit d'insectes et constitue une alternative rare et arboricole aux petits varans terrestres. L'expérience acquise sur son élevage reste toutefois limitée.

Famille: Varanidae Ancien nom: *Varanus timorensis similis; Varanus scalaris similis*

INFORMATIONS ESSENTIELLES

L'ANIMAL

Taille adulte	**45-60 cm** longueur totale queue comprise
Espérance de vie	**8-12 ans**
Activité	**Le jour**
Mode de vie	**Arboricole**
Habitat	**Savane et forêt sèche**
Difficulté	**Intermédiaire**

ENTRETIEN

Terrarium min.	**80 × 80 × 130 cm** L × l × H pour 1 adulte
Température, jour	**25-30 °C**
Zone de bain de soleil	**40-42 °C**
Température, nuit	**22-25 °C**
Hygrométrie	**60-80 %**
UVB	**Recommandés** Zone de Ferguson 3
Alimentation	**Insectes**
Détention	**Seul ou en couple**

REPRODUCTION

Reproduction	**Ovipare**
Maturité sexuelle	**24 mois**
Taille de la ponte	**3-18 œufs**
Incubation	**120-136 jours** à 28-29 °C

PROTECTION ET FORMALITÉS

CITES	**Annexe II**
Annexe UE	**Annexe B**
UICN	**Préoccupation mineure (LC)**

À propos de l'espèce

Varanus similis est un petit varan de 45 à 60 cm au total, dont la queue représente plus de la moitié. Il appartient au sous-genre *Odatria* et vit dans les arbres. Les mâles adultes atteignent environ 50 cm et les femelles environ 45 cm. Le mâle est un peu plus grand et présente une tête plus large et un cou plus robuste. Pour le reste, les sexes sont difficiles à distinguer : les petites écailles épineuses situées derrière le cloaque, que la description de l'espèce mentionne chez le mâle, ne constituent pas un critère fiable, et ni la couleur ni le dessin ne révèlent le sexe.

L'espèce a été décrite en 1958 comme sous-espèce de *V. timorensis* et a depuis été déplacée à plusieurs reprises ; plusieurs ouvrages récents ne la reconnaissent pas du tout comme espèce à part entière. Elle est très proche de *V. scalaris*, et certains auteurs ne la considèrent que comme une variante orientale de celui-ci. Le nom scientifique signifie vraisemblablement « semblable » et renvoie à la ressemblance avec *V. timorensis*. La délimitation par rapport à *V. scalaris* et à *V. timorensis* reste incertaine, et les animaux vendus dans le commerce peuvent l'être sous plusieurs de ces noms. Renseignez-vous sur l'origine avant l'achat.

L'expérience d'élevage de cette espèce est maigre et repose sur peu d'animaux, complétée par celle acquise avec des petits varans proches. Celui qui choisit cette espèce doit observer ses animaux de près et adapter les soins au fur et à mesure.

À l'âge adulte, c'est un varan de taille raisonnable, qui mange des insectes et peut vivre dans un terrarium installé dans un salon. L'engagement n'en est pas moins réel. L'animal vit vraisemblablement de huit à douze ans ; pendant ce temps, il faut acheter chaque semaine des proies vivantes, ajouter du calcium et des vitamines, remplacer les tubes UVB et les lampes, et prévoir dans la maison la place d'un terrarium haut d'au moins 80 × 80 × 130 cm.

En savoir plus: Lumière et UVB En savoir plus: Proies : élevage et reproduction En savoir plus: Calcium, vitamines et compléments

Répartition et habitat

Varanus similis se rencontre dans le nord de l'Australie (Territoire du Nord et Queensland) et en Papouasie-Nouvelle-Guinée. La localité type est Groote Eylandt, au large de la côte nord du Territoire du Nord. L'aire de répartition en Australie, et surtout le rapport avec *V. scalaris*, est controversée. La présence de l'espèce en Papouasie-Nouvelle-Guinée dépend de la manière dont on la délimite.

La carte montre donc avant tout des observations d'animaux signalés sous ce nom d'espèce. Ils peuvent provenir des deux côtés de la limite avec *V. scalaris*. Quelques observations en provenance d'Indonésie n'ont pas été prises en compte.

> **Aire d'origine:** Australie et Papouasie-Nouvelle-Guinée.

HABITAT

L'habitat de cette espèce n'est pas bien décrit. C'est un varan arboricole et diurne qui, dans la nature, privilégie comme abris les troncs creux et les fissures, et qui chasse à l'affût plutôt qu'en cherchant activement sa nourriture. Il reste dans les arbres, près de sa cachette.

Le nord de l'Australie connaît une saison des pluies et une saison sèche bien marquées. En captivité, les animaux sont moins actifs et très retirés pendant la saison sèche, de novembre à janvier, et redeviennent actifs lorsque la saison des pluies commence en février. On ignore s'il s'agit d'une adaptation aux saisons ou si cela suit simplement la température de la pièce. Les données climatiques des habitats de l'espèce font défaut.

En savoir plus: Repos hivernal et saisons

Entretien

LE TERRARIUM

Un animal adulte a besoin d'un terrarium haut d'au moins 80 × 80 × 130 cm (longueur × largeur × hauteur). Un couple a besoin de plus de place, de préférence 100 × 100 × 200 cm. L'espèce étant arboricole, la hauteur compte plus que la surface au sol.

Le fond et les côtés sont recouverts de liège afin que les animaux puissent grimper. Des tubes de liège creux, à plusieurs hauteurs, sont les abris que les animaux préfèrent, et il doit y en avoir plusieurs. Le sol est une couche de 5 cm d'écorce broyée mélangée à de la terre, qui retient un peu d'humidité. Le comportement fouisseur n'est pas décrit pour l'espèce. Une boîte de ponte (une petite caisse en bois remplie pour moitié de terre et pour moitié de sable) peut être fixée en hauteur sur la paroi du fond. Des plantes en pot, par exemple yucca et philodendron, complétées par des plantes artificielles, offrent abris et structure.

Toutes les sources de chaleur doivent être protégées afin que l'animal ne puisse toucher ni l'ampoule ni le câble : les brûlures causées par les lampes peuvent être graves. Les portes doivent pouvoir être verrouillées, car un varan repère vite les points faibles. Les jeunes sont installés dans un petit terrarium en verre d'environ 60 × 30 × 30 cm, avec des tubes de liège, une gamelle d'eau basse et du papier au sol, jusqu'à la cicatrisation de l'ombilic. Ils sont transférés dans un terrarium haut après environ six mois.

En savoir plus: Hygrométrie, brumisation et ventilation

TEMPÉRATURE

La température diurne du terrarium est de 25 à 30 °C, avec 30 °C dans les parties hautes et 25 °C près du sol. La zone d'insolation est une branche ou une pierre sous un spot, qui donne une température de surface locale de 40 à 42 °C. Il s'agit de la température de surface mesurée au thermomètre infrarouge, et non de la température de l'air.

Le gradient doit être important pour que l'animal puisse choisir : une zone chaude et des coins frais plus loin. L'ampoule doit être protégée pour que l'animal ne puisse pas la toucher. La température nocturne n'est pas connue ; 22 à 25 °C conviennent à des petits varans proches. Pendant la période de repos hivernal, la température ambiante est de 25 à 28 °C.

Une pièce froide et humide et les courants d'air donnent des animaux apathiques qui digèrent mal. Mesurez la température à la zone d'insolation et en bas avec des thermomètres numériques.

HYGROMÉTRIE ET EAU

L'humidité relative de l'air est maintenue entre 60 et 80 %. On y parvient en vaporisant de l'eau dans le terrarium le soir et en laissant le substrat retenir l'humidité, éventuellement avec un câble chauffant faible sous le fond. Vaporisez moins pendant la saison sèche, de novembre à janvier, et davantage à partir de février, lorsque la saison des pluies commence.

Une gamelle d'eau fraîche reste en permanence dans le terrarium et est changée tous les jours. L'espèce n'est pas aquatique, mais les animaux boivent et peuvent se baigner dans une gamelle peu profonde. Évitez un sol constamment mouillé : il provoque moisissures et problèmes de peau. Un hygromètre permet de vérifier que l'humidité reste stable au cours de la journée.

ÉCLAIRAGE ET UVB

L'espèce est diurne et a besoin d'un éclairage puissant et d'UVB. Au-dessus de la zone d'insolation, on peut placer une lampe HQI de 150 W de qualité lumière du jour (5000 K) avec un spot halogène de 150 W. Un tube UVB placé à 30 cm au-dessus d'un emplacement favori fournit une lumière UV constante, et une lampe UV puissante de 300 W peut être allumée environ 20 minutes par jour. Les UV doivent atteindre directement l'animal, sans verre entre les deux.

La zone 3 de l'échelle de Ferguson est une estimation établie d'après d'autres petits varans diurnes et héliophiles. Utilisez un tube UVB d'un type fiable et mesurez l'indice UV à la zone d'insolation. La lumière est allumée environ 12 heures par jour, et la nuit est obscure. Tubes et lampes sont remplacés selon les indications du fabricant, même s'ils éclairent encore.

ALIMENTATION

Les animaux acceptent tous les insectes nourriciers courants et ne sont pas difficiles. Les blattes (*Blaptica dubia* et *Blaberus atropus*) de taille adaptée conviennent comme base de l'alimentation, et les sauterelles constituent une variation appréciée. Les criquets du désert (*Schistocerca gregaria*) sont plus recherchés que les criquets migrateurs (*Locusta migratoria*), surtout lorsqu'ils battent des ailes. Le battement d'ailes déclenche un fort instinct de chasse. Si l'on tient un criquet avec une pince par l'arrière du corps, il se met aussitôt à battre des ailes.

Complétez avec quelques souriceaux nouveau-nés, de petits poissons et de la chair de moule, en particulier pour les femelles gravides. Tout est saupoudré d'un complément multivitaminé et minéral, et une fois par semaine chaque animal reçoit un insecte ou un souriceau nouveau-né avec une goutte de vitamines liquides. De petits morceaux d'os de seiche dans un souriceau nouveau-né constituent une source de calcium facile. Les femelles gravides ont besoin de plus de protéines, de vitamines et de minéraux. Avec un tel régime, une femelle peut pondre des clutchs de 15 à 18 œufs.

L'espèce est opportuniste et mange tant qu'il y a de la nourriture ; il faut donc suivre le poids pour éviter l'obésité. Les rongeurs comme aliment principal n'ont pas lieu d'être pour une espèce qui se nourrit d'insectes. La fréquence de nourrissage des adultes n'est pas connue : ajustez la quantité selon l'évolution de la condition corporelle des animaux.

COMPORTEMENT ET MANIPULATION

Les animaux capturés dans la nature sont craintifs au début, mais c'est un comportement naturel : l'espèce fuit ou se cache jusqu'à ce que la menace soit passée, et chasse à l'affût. Cela ne signifie pas que l'espèce soit particulièrement peureuse. Les animaux nés en captivité sont confiants et sortent de leur cachette chaque matin pour se chauffer. Ne retirez pas les abris pour faire sortir l'animal, car il serait stressé. Aux nouveaux éleveurs, on recommande des animaux nés en captivité.

Pendant le nourrissage, les animaux se jettent sur la pince et peuvent devenir assez agités. Faites les gestes calmement et lentement, et laissez-les s'habituer à la main avant de les prendre. L'espèce est petite, mais les griffes sont acérées et une morsure peut occasionner des plaies. Gardez la main hors du terrarium lorsque l'animal est excité. La queue n'est pas utilisée comme arme, mais ne la saisissez jamais.

Comme pour tous les reptiles, il existe un risque de salmonelle : lavez-vous soigneusement les mains après tout contact avec les animaux, le terrarium et la nourriture. Un couple peut être gardé ensemble toute l'année sans conflit. Sinon, gardez les animaux séparément ; deux mâles ensemble n'ont pas été testés.

En savoir plus: Achat d'animaux : élevage, capture dans la nature et transport

Reproduction

MATURITÉ SEXUELLE ET SEXAGE

Les sexes peuvent être difficiles à distinguer. Le mâle est un peu plus grand et a une tête plus large et un cou plus robuste, mais la couleur et le dessin sont identiques, les renflements hémipéniens ne sont pas nets, et les petites écailles épineuses derrière le cloaque, que la description de l'espèce mentionne chez le mâle, peuvent manquer. Un sexage fiable nécessite donc un vétérinaire ou un éleveur expérimenté.

Les animaux bien nourris peuvent atteindre la maturité sexuelle vers l'âge de deux ans. Le poids et la longueur des reproducteurs ne sont pas documentés.

ACCOUPLEMENT

L'accouplement suit les saisons. De novembre à janvier, il y a une période de repos pendant laquelle les animaux sont moins actifs et se cachent. La durée d'éclairage et la température restent inchangées, mais la température ambiante est plus basse (25 à 28 °C en hiver contre 30 à 35 °C en été). En février, lorsque la saison des pluies commence, on vaporise et on nourrit davantage, et les animaux deviennent plus actifs. Après 4 à 5 semaines, vers la mi-mars, le mâle poursuit la femelle le soir, lui donne des coups de langue et la gratte sur le dos pour qu'elle relève la queue.

L'accouplement lui-même a vraisemblablement lieu dans les tubes de liège et se voit rarement. Le mâle peut rester auprès de la femelle pendant toute la gestation et après la ponte sans agressivité.

PONTE ET COUVÉES

La femelle pond 4 à 6 semaines après l'accouplement, selon la taille de la ponte, surtout la nuit, par exemple dans une caisse en bois remplie pour moitié de terre et pour moitié de sable, placée en hauteur sur la paroi du fond. Elle enfouit profondément les œufs et rebouche soigneusement le nid. Juste avant la ponte, on peut voir les os du bassin à travers la peau. L'espèce n'est pas difficile quant au site de ponte, et plusieurs boîtes à différents endroits laissent le choix à la femelle.

Une ponte compte 3 à 12 œufs, et une femelle bien nourrie peut pondre 15 à 18 œufs. De si grosses pontes sont vraisemblablement une exception et dépassent celles des animaux dans la nature. Après la ponte, la femelle est nourrie comme pendant la gestation afin qu'elle reprenne des forces. Le nombre de pontes par an n'est pas connu.

INCUBATION

Retirez toute la caisse de ponte du terrarium, afin de pouvoir prélever les œufs sans déranger les animaux. Incubez les œufs à 28-29 °C, par 3 ou 4 dans des boîtes en plastique fermées percées de petits trous d'aération, enfouis seulement à moitié dans de la perlite humide. Cela donne un microclimat stable. En n'enterrant les œufs qu'à moitié, on peut voir s'ils transpirent (trop humide) ou s'affaissent (trop sec).

Les œufs de varan sont plus sensibles à un excès d'humidité qu'à une courte période sèche. Après 2 à 3 semaines, on ajoute un peu d'eau sur les bords de la boîte, sans mouiller les œufs. Les jeunes éclosent après 120 à 136 jours, dans les vingt-quatre heures suivant l'ouverture de la coquille, et sans sac vitellin. Le taux d'éclosion peut atteindre 100 %. Marquez le dessus des œufs pour ne pas les retourner, et retirez les jeunes de la boîte dès qu'ils sont sortis.

ÉLEVAGE DES JEUNES

Pendant les six premiers mois, les jeunes vivent dans un petit terrarium en verre d'environ 60 × 30 × 30 cm avec des tubes de liège, une gamelle d'eau basse, une lampe halogène de 40 W et un tube UVB de 18 W. Utilisez du papier comme substrat jusqu'à la cicatrisation de l'ombilic, afin qu'il ne s'infecte pas. Dès le quatrième jour, les jeunes prennent à la pince de petits grillons, des blattes et des morceaux de petits poissons et de souriceaux nouveau-nés. Saupoudrez tout de compléments vitaminés et minéraux.

Les jeunes sont gloutons et difficiles à gérer dans un grand groupe de 15 à 18 ; séparez-les donc pour suivre l'alimentation de chaque animal. L'élevage se déroule normalement sans problème, et les animaux bien nourris peuvent atteindre la maturité sexuelle au bout de deux ans.

Santé et erreurs courantes

Varanus similis est robuste et peut être maintenu sans difficulté, mais l'expérience repose sur peu d'animaux. Les erreurs typiques sont les suivantes :

- Obésité, car l'espèce mange tant qu'il y a de la nourriture. Pesez les animaux et limitez les rations.
- Manque de calcium et de vitamines, surtout chez les femelles gravides. Donnez des compléments et du calcium avec la nourriture, mais consignez les quantités pour ne pas en donner trop.
- Brûlures dues aux lampes lorsque l'animal peut toucher l'ampoule. Protégez toutes les sources de chaleur.
- Œufs qui gonflent ou s'affaissent pendant l'incubation. Cela vient d'un excès ou d'un manque d'humidité.
- Parasites et stress chez les animaux capturés dans la nature. Faites analyser un échantillon de selles chez un vétérinaire expérimenté en reptiles.

Les animaux du commerce peuvent avoir été capturés dans la nature ; le stress et les parasites y sont alors plus probables que chez les animaux nés en captivité. Consultez le vétérinaire si l'animal cesse de manger, maigrit, présente une respiration laborieuse, des gonflements ou des plaies, ou si une femelle tente de pondre sans succès.

En savoir plus: Incubation des œufs

Demandez toujours conseil à quelqu’un qui s’y connaît

Ce guide est un bon point de départ, mais il ne remplace pas l’expérience. Les animaux diffèrent, et une grande partie de l’essentiel s’apprend auprès de personnes qui élèvent l’espèce depuis des années. Parlez à un éleveur, à un terrariophile expérimenté ou à un vétérinaire qui connaît les reptiles et les amphibiens avant d’acquérir l’animal - et de nouveau si quelque chose vous semble anormal.